

# Ils passent des bagues aux doigts des oiseaux

Comme chaque dimanche cet été, nous partons à la découverte d'un aspect peu connu de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne. Pour cette quatrième édition, Nicolas Minéry et son équipe nous présentent l'activité de baguage des oiseaux de passage sur le site.

On les aperçoit très peu, et pourtant, il suffit de lever les yeux pour en observer ou de faire silence pour les écouter. Les oiseaux de la Petite Camargue alsacienne sont présents en nombre et intéressent une petite équipe de passionnés nichés au sein d'une zone interdite au public.

Leur station de recherche est camouflée, au milieu de la végétation. C'est là que, une heure environ avant le lever du soleil, les ornithologues en herbe s'activent pour ouvrir les filets.

## Avec un filet dit « japonais »

Disséminés aux quatre coins de leur espace réservé, de grands filets, dits « japonais », de trois mètres de haut et de douze mètres de long, sont accrochés « dans les couloirs de passage, entre les roselières et les lignes de buissons, corridors où les oiseaux passent le plus généralement », souligne Nicolas Minéry, passionné d'ornithologie et bagueur certifié du CRBPO (Centre de recherches sur la biologie des populations d'oiseaux).

Une fois les filets levés, attendez quarante-cinq minutes pour entendre quelques piailllements. Le groupe fait alors la tournée des zones de capture, en passant par les petits chemins à travers champs et sur les planches enjambant les passages maré-



Nicolas Minéry est un passionné d'ornithologie. Ici, avec un torcol fourmilier. Photo L'Alsace/L.R.

cageux de la réserve.

Une petite dizaine de filets plus tard, les oiseaux bloqués dans les mailles, en majorité des passereaux, sont récupérés.

## Un travail en deux phases : la capture et le répertoriage

L'opération est délicate, les petits oiseaux s'engouffrent dans les renforcements du filet, les prenant au piège. Il faut alors faire preuve de minutie pour les en dégager

sans leur faire mal, puis les placer dans des pochons en tissu individuels pour les transporter. « L'objectif premier de notre activité, c'est la sécurité des oiseaux. On fait tout pour ne pas les blesser », rajoute notre guide du jour.

Le poids des petits passereaux ne dépasse parfois pas les six grammes, l'équivalent d'un morceau de sucre. La seconde phase de la matinée est le répertoriage des espèces capturées, avant de leur rendre la liberté.

C'est à ce moment-là que

l'expertise des passionnés s'exprime par leurs connaissances des espèces de la Petite Camargue alsacienne. Nicolas Minéry sort chaque volatile de son petit sac pour en faire un descriptif. Espèce, taille des ailes et de la patte (tarse), sexe, poids, tout est inscrit pour l'authentifier au mieux.

Les données recueillies sont par la suite envoyées et centralisées au CRBPO, dépendant du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, pour les analyses plus

approfondies. L'animal est ensuite bagué, c'est-à-dire qu'on lui place un petit cerclage autour de sa patte de telle sorte à ce qu'elle puisse tourner et coulisser sans tomber ni blesser l'oiseau. Sur cette bague, se trouve un numéro qui sera la fiche d'identité de l'oiseau.

## Les différences peuvent être minimes entre les spécimens

Entre une rousserolle effar-

re et un verdier d'Europe, le néophyte n'y ferait la différence que par la couleur, et encore. Mais Nicolas Minéry y voit tout un tas de détails, de la forme du bec à l'émargination - l'espace entre les plumes des oiseaux. Certaines espèces sont très proches les unes des autres et nécessitent une attention plus particulière, voire l'utilisation de bousins de référence, comme c'est le cas pour le pouillot fitis et le pouillot véloce : deux cousins qui ne se différencient que par le nombre de plumes par ailes qui présentent un petit renforcement (cinq pour le fitis, six pour le véloce).

L'équipe passe donc sa journée à tourner entre le poste de baguage et les filets japonais. Elle est constituée de quatre personnes ce jour-là. « La plupart ne sont là que pour une journée, une matinée ou quelques heures. Parfois, on a des passionnés qui restent plus longtemps et, de temps en temps, des collègues d'ailleurs en France qui viennent aussi nous rendre visite », explique le coordinateur.

Sur place du 1<sup>er</sup> août jusqu'au 31 octobre, la mission s'attelle à observer les oiseaux migrateurs, en recharge de graisse avant le grand départ vers le Sud. « Certains vont jusqu'en Afrique du Sud, ils font plus de 24 000 km par an », indique Nicolas Minéry.

À partir de midi, les filets sont mis en berne, les oiseaux, comme les hommes, sortent moins et préfèrent rester à l'abri des feuillages de la Petite Camargue alsacienne, avant de ressortir doucement le soir, et de profiter ainsi du cadre de cette « cathédrale de la nature », selon les mots de l'ornithologue.

Textes : Lionel ROMANI

## Nicolas Minéry, amateur d'ornithologie depuis son enfance

Selon le coordinateur de la mission de la Petite Camargue alsacienne, la passion des oiseaux lui vient de « la primaire, et plus précisément d'un instituteur qui était lui-même bagueur. Et puis j'habitais juste au-dessus de la réserve, j'ai participé à beaucoup d'ateliers les mercredis et samedis matins. Depuis, je n'ai pas quitté cet endroit. »

L'homme de 37 ans travaille dans l'animation maintenant et passe ses vacances d'été sur le site de son enfance. « En 2004, j'ai obtenu mon diplôme de bagueur par le CRBPO [Centre de recherches sur la biologie des populations d'oiseaux] et j'agis comme bagueur généraliste depuis 2005. Je suis également président d'une association de défense de l'environnement de la région des Trois frontières. »

Il reste le plus clair de son temps à la Petite Camargue, mais il a déjà participé à des programmes à l'étranger qui lui ont permis de découvrir d'autres modes de fonctionnement, d'autres espèces. Il se sou-



Nicolas Minéry dispose de tout un tas d'outils nécessaires pour classer et baguer les oiseaux. Photo L'Alsace/L.R.

vient : « En Italie, nous capturons des cailles des blés. Un collègue, qui venait de Belgique, a contrôlé un des spécimens qu'il avait bagués là-bas, dans un de ses filets de sa station belge. Il y a de grandes chances pour que son oiseau soit passé par la Petite Camargue alsacienne. On a alors déci-

dé de s'y intéresser de plus près également. » Quelques minutes plus tard, une caille des blés s'est retrouvée dans un filet tendu dans la zone d'étude.

Multitâche, Nicolas Minéry est en train de finaliser avec un collègue, un livre sur toutes les espèces qui ont transité par l'Alsace.

## Un poste d'observation avancé sur le déclin des populations

Cela fait maintenant plusieurs années que les organismes d'études des volatiles alertent sur le déclin progressif et vertigineux des populations d'oiseaux. Le Muséum national d'histoire naturelle, l'Office français de la biodiversité et la Ligue pour la protection des oiseaux ont dressé un bilan catastrophique : près de 30 % des oiseaux des villes et des champs ont disparu ces trente dernières années.

Un constat que les équipes de la Petite Camargue alsacienne partagent. « La plupart des observations que l'on fait ici concernent des espèces dites généralistes, c'est-à-dire qu'elles peuvent aussi bien vivre dans un parc en milieu urbain qu'en bordure de champs. Pour celles-là, les nombres sont globalement constants d'une année sur l'autre. Par contre, pour les espèces spécialistes, comme les espèces des milieux agricoles ou encore les hirondel-



Le poste de baguage de l'équipe se tient au cœur de la Petite Camargue alsacienne. Photo L'Alsace/L.R.

les rustiques, les chiffres sont en chute libre. Quand j'ai commencé en 2005 et les années suivantes, on en baguait entre 800 et 1400 par année. Maintenant, on tourne autour des 200-300. On en a eu que 85 l'an dernier. » Cette disparition progressive de certaines espèces s'expli-

que par la bétonisation intensive des sols, l'urbanisation et par la destruction des milieux de vie. « On remarque aussi des changements dans les périodes de migration, le réchauffement climatique perturbant les zones et modes de vie des oiseaux », regrette Nicolas Minéry.